L'audition
au cœur de
la santé publique

Info PRESSE JNA

Jeudi 3 mars 2022

25E édition de la campagne Journée Nationale de l'Audition

Nouvelle enquête Ifop – JNA 2022 Bruit et santé

« Les décibels de la discorde »

Depuis 25 ans, l'association JNA fait état de la montée des impacts du bruit et des expositions sonores sur la santé et la qualité de vie sociale des français. Cette nouvelle enquête - réalisée auprès d'un panel représentatif de 1004 individus - fait état d'une nouvelle hausse des problématiques de gênes dues aux bruits et aux expositions sonores auxquels les français sont exposés au quotidien. Fait majeur : les jeunes et les moins de 35 ans s'expriment fortement, contrairement aux idées reçues. Les surdités et les acouphènes arrivent au 5e rang des inquiétudes de santé. 8 Français sur 10 souhaitent que l'audition soit reconnue cause nationale de santé et 7 sur 10 qu'un plan national de réduction du bruit soit voté. L'exaspération est réelle et la prise de conscience des Français des effets du bruit sur leur santé et la qualité de leur relation aux autres est en constante augmentation depuis plusieurs années. A la veille de l'élection présidentielle, cette enquête pourra-t-elle donner des pistes aux pouvoirs publics pour mieux être à l'écoute des attentes des Français dans ce domaine.

Ce qu'il faut retenir

- **Les surdités et les acouphènes figurent au 5e rang des inquiétudes de santé des Français. Seul 1 Français sur 2 déclare être bien informé.** Ce qui positionne les surdités et troubles de l'audition au dernier rang du niveau d'information santé.
  Les moins de 35 ans sont plus fortement inquiets et moins informés.

- **Près de 7 Français sur 10 indiquent être gênés par le bruit et 21% ont le sentiment que leur sensibilité au bruit a augmenté depuis la crise sanitaire.**
  Pour plus d'un tiers la gêne est vécue durant la journée et 1 jeune sur 5 déclare être gêné par le bruit la nuit (contre 17% dans l'ensemble de la population).
  Entre 2016 et aujourd'hui, une bascule de la gêne du bruit entre la journée et la nuit s'est opérée : + 7 pts pour le jour et - 15 pts pour la nuit.

- **De même au moins 70% des interviewés évoquent se sentir agressés par le bruit à leur domicile ou en dehors des lieux de travail ou scolaires.** C'est même le cas de 83% des actifs en poste et 79% des scolaires de + de 15 ans.

  Les gênes de compréhension de la parole sont présentes dans toutes les situations de vie du quotidien avec des scores équivalents que ce soit dans les transports en commun, dans les cafés, dans les magasins, au travail, à l'école, dans les repas de famille ou encore au téléphone.

- **Nous pensions que le télétravail pourrait être une réponse à la problématique du bruit au travail.** Or, une nouvelle fois, l'enquête JNA montre que la situation de télétravail n'est pas synonyme de calme sonore. Les scores de la gêne du bruit, des difficultés de compréhension de la parole, des pertes de concentration et autres effets santé sont souvent plus élevés auprès des télétravailleurs que sur l'ensemble du panel.

Contact presse : presse@journee-audition.org
06 33 62 68 18
www.sante-auditive-autravail.org

Le comportement de fuite est le plus utilisé pour se protéger du bruit (72%). 66% déclarent également limiter le volume d'écoute et 46% intégrer des pauses auditives. Le message du temps de récupération semble passer auprès des jeunes car ils sont 51% des 18-24 ans à indiquer ce comportement et 47% des moins de 35 ans.

Mais 1 Français sur 5 couvre du bruit par du bruit soit en écoutant de la musique avec les écouteurs soit par le son de la télévision, et notamment les 15-17 ans (73% d'entre eux !).

- L**es impacts du bruit sur la santé et la qualité de vie sont en hausse depuis 2020** avec un écart de 10 points pour les troubles du sommeil (1 Français sur 2), de 6 points sur la fatigue (54%), de 6 points sur l'agressivité (49%), de 7 points sur le stress (51%) et les maux de tête (46%), de 6 points pour les gênes de compréhension de la parole mais surtout les pertes de concentration (56%). **Les surdités et sifflements restent stables mais concernent 1 Français sur 3 en raison du bruit et des expositions sonores. Et là encore, les moins de 35 ans déclarent en moyenne un impact plus fort par rapport à l'ensemble.**

- **Pour autant, seul 1 Français sur 5 évoque sa gêne du bruit à son médecin traitant et malgré l'inquiétude pour les surdités et les acouphènes, seul 1 Français sur 5 a réalisé un bilan médicale chez l'ORL il y a moins de 5 ans. Une proportion qui ne bouge pas depuis 10 ans !**

  Concernant la prise en charge médicale, moins de 20% des interviewés sont « tout à fait » convaincus d'une prise en charge de proximité et rapide.

- **La discorde liée au bruit est à entendre**. Les Français sont unanimes quant à la nécessité d'un plan national du bruit. Les effets du bruit revêtent différents visages : sanitaires, sociaux et sociologiques. Alors que traditionnellement les + de 35 ans revendiquaient de vivre le bruit autrement, les jeunes investissent aujourd'hui très fortement la question.

  Mais 81% des interviewés - avec des scores relativement homogènes entre les âges et conditions - s'entendent pour indiquer que les enjeux relatifs au bruit et aux expositions sonores sont absents des débats de l'élection présidentielle 2022.

  Le bruit et les expositions sonores révèlent l'audition comme un indicateur essentiel de la santé sanitaire et sociale de la population. Les effets sur l'audition dévoilent de grandes inégalités sociales dans le parcours de santé de l'audition. Evoluer dans un environnement de vie et de travail demeure fortement corrélé à la catégorie de revenus. L'audition en tant que facteur clé de santé et de vie sociale est aujourd'hui plus qu'hier à considérer comme indicateur général de santé mais aussi comme critère d'environnement de vie décente pour tous. Ce critère est pourtant inscrit aux objectifs de l'ONU.

Préconisations de l'association JNA:

⇨ Lancer un plan national de réduction du bruit pour appuyer les initiatives locales et impliquer les citoyens dans les plans d'actions collectifs.

⇨ Reconnaître l'audition comme grande cause nationale afin de :
- contrecarrer les effets auditifs du bruit : gêne de compréhension de la parole, surdités, acouphènes qui sont présents ;

- contrecarrer les effets extra-auditifs du bruit : fatigue ; agressivité, désordres hormonaux, troubles du sommeil ;

- questionner les expositions au bruit lors de toute prise en charge médicale ;
- généraliser les dépistages de repérage et d'orientation médicale. La communauté JNA composée de 2000 acteurs locaux actifs sur le terrain est prête ;
- réduire les inégalités sanitaires et sociales ;
- Faire évoluer au niveau national la prévention auprès des « jeunes » ;
- lancer de grandes campagnes nationales de santé publique.

Analyse complète

Le déficit d'information sur les surdités et les acouphènes perdure

Une minorité de Français se sent bien informée sur la surdité et les acouphènes, et les jeunes font état d'un déficit d'informations sur toutes les maladies et les troubles évoqués.

Le sentiment d'information des Français de 15 ans et plus à l'égard des divers enjeux de santé testés est plutôt stable cette année, avec le même trio de maladies ou de troubles les plus connus : le covid 19 (81% des interviewés s'estiment bien informés à ce sujet, dont 34% « tout à fait »), l'addiction à la cigarette (78%, dont 32% « tout à fait »), et à l'alcool (77%, dont 26% « tout à fait »), ces trois troubles faisant l'objet de campagnes de prévention importantes de la part des pouvoirs publics.

Les autres maladies restent également très bien connues des Français, et dans les mêmes proportions que l'année passée, à l'exception de l'obésité, des addictions numériques, et des MST/IST, en léger recul cette année : la première étant bien cernée pour 73% des interviewés (-3pts), les secondes pour 66% (-3pts), et les dernières pour 69% (-3pts). Cette baisse, bien que légère, constitue un point de vigilance, notamment pour les addictions numériques, à l'heure où la crise sanitaire a renforcé l'usage des outils numériques et le temps passé devant les écrans, constituant ainsi un facteur de risque.
Enfin, et cette année encore, la surdité et les acouphènes demeurent les grands absents en matière d'information, seule une minorité des répondants (45%, +1pt) se considérant comme étant bien informés sur le sujet, dont seulement 13% « tout à fait ». De nouveau, ce niveau d'informations diffère fortement selon le profil des répondants.

Parmi les mieux informés sur cet enjeu figurent :

- Les plus âgés : 52% des 50-64 ans et 62% des 65 ans et plus
- Les personnes à fort capital culturel et économique : 51% des titulaires d'un diplôme supérieur, 65% des catégories aisées et 55% des classes moyennes supérieures
- Les personnes proactives dans la recherche d'informations sur l'audition : 56% de ceux ayant déjà évoqué l'impact du bruit sur leur santé à leur médecin, et 54% de ceux ayant déjà réalisé par le passé un bilan complet de leur audition chez un médecin ORL

A noter, les jeunes sont systématiquement moins informés sur ces enjeux que leurs aînés.

Si la majorité (53%) des 35 ans et plus affirme être bien informée sur au moins 10 enjeux de santé, c'est le cas pour moins d'un tiers (31%) des moins de 35 ans, alors même qu'ils sont potentiellement plus exposés à certains risques, notamment les addictions.

Pourtant, la surdité et les acouphènes représentent toujours le 5ème trouble qu'anticipent le plus les Français.

Comme observé les années précédentes, ce sont les risques sur lesquels les Français sont les moins informés qui les inquiètent le plus. Les cancers et les AVC représentent à ce titre les préoccupations principales pour une majorité de répondants *(respectivement 57% et 54%). Alors que la plupart des autres maladies testées s'inscrivaient plutôt à la baisse l'année passée, du fait de la cristallisation des inquiétudes autour du Covid 19, on observe cette année un « retour à la normale » dans l'ordre des craintes : le covid est en effet moins source d'angoisse qu'en 2021, et inquiète 43% des Français, soit une baisse impressionnante de 12 points s'expliquant en partie par le développement du vaccin et le recul des hospitalisations et des décès. En conséquence, les Français semblent s'autoriser de nouveau à s'inquiéter pour d'autres maladies, que ce soit l'addiction à la cigarette (22%, +2pts), aux drogues (16%, +3pts), et de façon plus nette à la maladie d'Alzheimer (47%, +3pts).*

La surdité et les acouphènes n'échappent pas à cette tendance de relative forte inquiétude en regard d'un faible niveau d'information. 37% des interviewés se déclarent ainsi inquiets pour cet enjeu, soit une hausse de 4 points par rapport à 2021 et un retour au score de 2020, dans un environnement pré-covid.

Parmi les plus inquiets se trouvent cette année encore les plus jeunes, et plus précisément les 18-24 ans (44%, +7pts vs la moyenne), pourtant parmi les moins informés sur ce sujet ; mais *également les ouvriers (45%), ainsi que les télétravailleurs fréquents, deux à trois jours par semaine (47%), et les foyers avec au moins trois enfants (44%).* *Invités à évaluer de façon plus précise, sur une échelle de 0 à 10, leur niveau d'inquiétude concernant l'impact du bruit sur leur santé, les interviewés lui attribuent une note moyenne de 5/10 : l'immense majorité (70%) ont fixé une note entre 0 et 6, 25% entre 7 et 8, et seulement 5% une note de 9 à 10. Cette note moyenne grimpe auprès de catégories de population qui sont pour la plupart potentiellement plus exposées au bruit : les télétravailleurs fréquents (5,7), les résidents de l'agglomération parisienne (5,5), les foyers avec 3 enfants ou plus (5,3) et, logiquement, les personnes gênées par le bruit et les nuisances sonores : 5,9.*

La gêne du bruit est de plus en plus prégnante.

La grande majorité des Français déclare être affectée par les nuisances sonores, et un répondant sur cinq y prête plus attention depuis le début de la crise sanitaire.

Environ deux tiers des Français (65%) se disent personnellement gênés par le bruit et les nuisances sonores, dont 17% « souvent » et presque la moitié (48%) « de temps en temps ». *Le bruit impacte particulièrement les femmes (pour 70% d'entre elles), les 50-64 ans (69%), les cadres (73%) et à travers eux les télétravailleurs (75%), et enfin les résidents de l'agglomération parisienne (79%).*

Si la grande majorité des interviewés (70%) se considère comme étant ni plus ni moins sensible au bruit depuis le début de la crise sanitaire, ceux qui ont repéré des changements optent plutôt pour une accentuation de leur sensibilité au bruit : c'est le cas pour 21% d'entre eux, contre 9% pour qui celle-ci a diminué. ***Cela peut s'expliquer par les périodes de confinement qui ont contraint les Français à se replier dans leur foyer, lieu calme pour certains et bruyant pour d'autres*** *: à ce titre, les télétravailleurs très fréquents (4 à 5 jours par semaine) et les foyers composés de 3 enfant ou plus soulignent bien plus que la moyenne une hausse de leur sensibilité au bruit.*

Les nuisances sonores se produisent essentiellement en journée, et dans différents endroits ancrés dans le quotidien des Français : le lieu de travail, l'école et même le domicile.

C'est surtout pendant la journée que les répondants s'estiment le plus gênés par le bruit. C'est le cas pour un tiers d'entre eux (34%), soit deux fois plus que ceux pour qui les attaques sonores ont plutôt lieu la nuit (17%). *En 2016, l'écart était bien moins creusé entre ces deux moments, et c'est la nuit qui ressortait en tête. Ce renversement peut s'expliquer par une vie nocturne moins dynamique ces deux dernières années du fait de la crise sanitaire, de la fermeture des boîtes de nuit, des restaurants selon les périodes, et d'un repli au sein de son foyer. Dans le détail, les 65 ans et plus (40%), les ouvriers (38%) du fait sans doute de leurs outils de travail, et les télétravailleurs fréquents (40%) souffrent davantage du bruit en journée ; là où les plus jeunes (23% des 18-24 ans et 22% des 25-34 ans), les cadres (26%) et les résidents de l'agglomération parisienne (26%), sans inverser la tendance, identifient davantage la nuit comme moment propice aux nuisances sonores.*

Par ailleurs, 21% des interviewés sont gênés par le bruit la nuit comme le jour, et 28% affirment ne pas être généralement sensibles au bruit.

Plus spécifiquement, et interrogés sur la fréquence des agressions sonores subies dans différents lieux, malgré une légère baisse, une très forte proportion d'actifs, 83% (-7pts vs 2016) se disent affectés par le bruit sur leur lieu de travail, dont 44% souvent*. C'est particulièrement le cas des femmes (48%, +8pts vs les hommes) et de la majorité des 25-34 ans (52%) et des ouvriers (58%). Les écoliers et étudiants ne sont pas en reste, puisque 79% (proportion en hausse de 6pts) d'entre eux souffrent du bruit à l'école ou dans leur établissement scolaire ou universitaire, dont 45% souvent. Le domicile n'échappe pas non plus pas au bruit (malgré une tendance à la baisse) : plus des deux tiers des Français (69%, -8pts) s'y sentent agressés même s'ils le sont moins fréquemment qu'au travail ou à l'école : 22% seulement le sont souvent, mais c'est surtout le cas des 15-17 ans (31%) ainsi que des résidents de l'agglomération parisienne (32%), des catégories modestes (32%), et des foyers avec au moins trois enfants (44%). Enfin, de façon non négligeable, 83% mentionnent également une gêne auditive « ailleurs, en dehors de ces lieux », dont 34% souvent.*

Les gênes de compréhension de la parole caractérisent la première expression des impacts du bruit.

La gêne auditive s'illustre entre autre par l'expérience de difficultés à suivre des conversations : plus de la moitié des Français y a déjà été confrontée, et ce quel que soit l'endroit évoqué.

Les Français concernés par la visite de différents lieux sont majoritaires à déclarer y avoir du mal à suivre des conversations*, même si ces difficultés sont plutôt rencontrées « parfois » que « souvent » : les cafés, bars, restaurants arrivent en tête du brouhaha ambiant selon 77% des répondants. Viennent ensuite dans des proportions similaires les transports en commun (71%), les repas de famille (69%), l'espace public ou la rue (69%), le lieu de travail (69%) ou bien encore l'école ou l'université (69%).*

Les cadres, les télétravailleurs, les plus de 35 ans et les résidents de l'agglomération parisienne ont quasi systématiquement plus de mal à suivre les conversations dans ces diverses situations.

Fuir les lieux bruyants constitue de loin la technique la plus utilisée par les Français pour protéger leurs oreilles ; d'autres solutions, moins radicales, existent toutefois et méritent d'être davantage exposées, notamment auprès des jeunes générations.

Face aux attaques sonores et afin de s'en prémunir, l'écrasante majorité des Français (72%) a le réflexe de fuir les lieux bruyants, ou bien de limiter le volume d'écoute de la musique (66%). Ces solutions sont particulièrement mises en pratique par les femmes, les 35 ans et plus et les cadres. *Dans des proportions moindres, moins d'un répondant sur deux affirme faire des « pauses auditives »,*

hors du bruit (46%), et limiter son temps d'écoute de musique (44%). Enfin, et comme observé lors de précédentes enquêtes pour la JNA, ***le réflexe de porter des protections auditives (bouchons, casques…) reste très minoritaire et concerne seulement 26% des répondants****. Il est toutefois davantage mis en pratique par les hommes (30%), les ouvriers (43%) du fait de leur travail, et les foyers avec enfant (34%).* ***Ces trois techniques, pourtant responsables, devraient faire l'objet de davantage de communication afin de devenir plus automatiques dans les comportements de prévention des Français.***

De façon encourageante, moins d'un Français sur quatre a recours a des attitudes de surenchère visant à couvrir le bruit ambiant par un autre encore plus fort, que ce soit avec de la musique dans les écouteurs ou le casque (23%) ou en allumant la télévision ou la radio (22%). ***Point inquiétant toutefois, les jeunes générations, qui sont les friandes de casques ou d'écouteurs, ont bien plus l'habitude de monter le son que leurs aînés : 66% (!) des 15-17 ans utilisent cette technique, soit 43 points de plus que la moyenne, et 51% des 18-24 ans (+28pts vs moyenne)****.*

Il est d'autant plus urgent d'agir et d'adopter les bons réflexes que les nuisances sonores ont des répercussions multiples sur la santé, tant physique que psychologique.

Des impacts santé et qualité de vie en hausse avec des écarts importants chez les moins de 35 ans.

La majorité des Français reconnaissent que le bruit et les nuisances sonores ont pour conséquence dans leur quotidien une perte de concentration (56%), un sentiment de lassitude, de fatigue ou d'irritabilité (54%), ainsi que de stress (51%). *De façon minoritaire mais dans des proportions toujours non négligeables, 49% indiquent que le bruit est source de nervosité et d'agressivité, et 46% de maux de tête, de gêne auditive ou de troubles du sommeil. Les nuisances sonores provoquent donc des conséquences en chaine, qui impactent différents aspects du quotidien des interviewés (vie familiale, affective mais aussi professionnelle). Les conséquences les plus tragiques sont les moins soulignées par les répondants mais concernent malgré tout une proportion conséquente d'entre eux : 38% évoquent des acouphènes, 34% la surdité, 31% une perte de moral ou encore 26% une hypertension artérielle.*

A noter enfin que les femmes et les moins de 35 ans s'attardent systématiquement plus que la moyenne sur les conséquences négatives du bruit sur leur santé

Moins d'un Français sur cinq déclare avoir déjà évoqué avec son médecin traitant les effets du bruit sur la santé ou ses répercussions sur son quotidien (23%).

Même lorsque le bruit et les nuisances sonores suscitent de l'inquiétude voire de la gêne, le recours à un professionnel de santé pour répondre à ces questionnements est loin d'être un automatisme.

Les personnes se sentant concernées se renseignent davantage auprès de leur médecin, mais ce score reste faible dans l'absolu. Ainsi, 37% des personnes inquiétées par la surdité et les acouphènes (+14pts par rapport à la moyenne) et 31% de ceux qui se sentent gênées par le bruit (+8pts) ont donc partagé leurs questionnements avec leur médecin. Toutefois, lorsque cette gêne est fréquente, ce score devient conséquent : 52% de ceux qui se disent souvent gênés par des nuisances sonores en parlent avec leur médecin (+29pts).

Une piste d'explication de ce faible recours peut résider dans le jugement mitigé à l'égard de l'aide médicale disponible en cas de problème d'audition. 57% des Français affirment être en capacité de trouver une aide de proximité tandis qu'une minorité d'interviewés (46%) estime que la prise en charge serait rapide.

- *Concernant la proximité : la difficulté à trouver un professionnel exerçant à proximité traduit notamment la problématique plus générale des déserts médicaux. Les habitants de communes*

rurales sont moins nombreux à estimer pouvoir bénéficier d'une prise en charge de proximité (54% contre 58% des résidents de communes urbaines de province et de l'agglomération parisienne). Les catégories pauvres sont également davantage critiques : seuls 47% s'accordent sur la proximité de la prise en charge en matière d'audition (-10pts par rapport à la moyenne).

- *La rapidité de la prise en charge est également un enjeu pouvant décourager ceux dont le temps est limité : les personnes ne télétravaillant pas (40%, -6pts par rapport à la moyenne) et ceux ayant une vie de famille prenante (36% des répondants avec enfant, - 10 pts). A l'inverse, les retraités (57%) et les personnes très fréquemment en télétravail (57%) sont plus satisfaites de la vitesse de leur prise en charge (+11pts).*

Fait encourageant, signe de l'absence de caractère déceptif, les personnes étant déjà entrées en contact avec des professionnels reconnaissent généralement davantage la qualité de l'accompagnement. *C'est ainsi le cas pour les personnes ayant déjà évoqué les dangers du bruit avec leur médecin traitant. Ils sont 70% à estimer qu'ils peuvent bénéficier d'une prise en charge de proximité (+13 points par rapport à la moyenne) et 58% (+12 points) à penser qu'elle peut être rapide. L'opinion de ceux ayant consulté un ORL dans le cadre d'un bilan auditif est également davantage bienveillante (rapide pour 52%, soit +6pts, et de proximité pour 67%, soit +10pts).*

Les consultations ORL repartent à la hausse cette année, la préemption de la crise du Covid-19 sur le suivi médical plus large des Français s'estompant.

La proportion de Français ayant réalisé un bilan d'audition retrouve son niveau d'avant la crise : 47% soit une augmentation de 6 points par rapport à 2021*. Cette augmentation est principalement causée par la hausse du nombre de personnes déclarant avoir récemment effectué cet examen (23%, soit + 5pts).* ***La crise du Covid avait pu différer la réalisation de ce bilan, du fait des contraintes sanitaires et de la crainte vis-à-vis du virus. Aujourd'hui, la situation se normalise et la prise de rendez-vous médicaux peut reprendre****.*

Le bilan auditif complet varie toujours beaucoup selon l'âge*. Il est moins répandu chez les moins de 35 ans (40% contre 50% chez les 35 ans et plus). A l'opposé, on note une surreprésentation des répondants âgés de 65 ans et plus (60%, + 13pts par rapport à la moyenne) et de ceux se sentant souvent gênés par les nuisances sonores (64%, + 17pts).* ***La catégorie socioprofessionnelle est une autre donnée clivante, même si de façon moins prononcée que l'âge*** *: le bilan auditif est plus courant chez les CSP+ (48%) que les CSP- (43%).*

L'audition demeure un angle mort de la campagne présidentielle alors même que les Français sont en attente d'actions concrètes sur le sujet.

Les trois quarts des Français estiment que la problématique de l'audition devrait devenir une grande cause nationale de santé publique (76%). *Ils sont même un sur cinq à déclarer que c'est une nécessité (20% de « Oui, tout à fait ») et seuls 4% estiment qu'il ne s'agit absolument pas d'une urgence.*

Concernés ou non, l'importance d'une prise en charge par les pouvoirs publics de cet enjeu de santé fait l'unanimité chez les Français. Dans le détail, ceux qui se sentent personnellement impactés le soulignent encore davantage. *Parmi ces personnes, on compte ceux que le bruit gêne « souvent » (45% estiment « tout à fait » que c'est une nécessité, +25pts par rapport à la moyenne) ou qui s'en plaignent le jour comme la nuit (32%, +12pts), mais également ceux que le sujet touche parfois plus indirectement : les inquiets (30%, +10pts) et ceux qui sont allés se renseigner auprès de leur médecin (35%, +15pts).*

La pollution sonore et ses impacts santé, la grande absente des débats de l'élection présidentielle.

*L**e contexte présidentiel créé des attentes, et une large majorité des Français estime que l'enjeu relatif à l'exposition au bruit est un des grands absents de la campagne (81%).** Cet avis est largement partagé par les plus âgés. 90% des répondants âgés de 65 ans et plus témoignent en effet d'un oubli de ce sujet qui les concerne davantage que les autres tranches d'âge. **De surcroît, 37% des interviewés soulignent avec conviction cette absence** (« Non, pas du tout »). Dans le détail, 42% des 35 ans et plus estiment que le sujet est complétement ignoré dans la campagne contre 27% des 35 ans et moins.*

L'adhésion des Français vis-à-vis de la plupart des mesures qui permettraient de mieux prendre en compte cet enjeu au quotidien est très élevée. Seule une mesure plus contraignante fait moins consensus.** Dans le détail, 3 des 4 propositions obtiennent un niveau d'approbation supérieur à 70% : le plan national de réduction du bruit porté par les pouvoirs publics (73%), les panneaux qui affichent les niveaux sonores dans les espaces de vie collective (72%) et la création de zones de calme ou de repos sonore signalées par des panneaux (71%). **L'adhésion à la mise en place de radars sonores sur le mode des radars de vitesse est significativement moins élevée. Même si plus d'un Français sur deux se positionne pour cette mesure (59%), cette moindre adhésion par rapport aux autres mesures peut s'expliquer par son aspect plus contraignant personnellement.

***Il s'avère en outre que ces différentes mesures disposent d'une base solide de personnes se prononçant très favorablement**. En étudiant plus particulièrement les personnes s'étant prononcées sur ces différentes mesures (sans ceux ayant répondu « Ne sait pas »), le niveau d'adhésion prononcé – c'est à dire des opinions « très favorable » - est proche quelle que soit la proposition. Il oscille entre 22% pour le plan national de réduction du bruit et les panneaux affichant les niveaux sonores, et 26% pour la création de zones de calme. Ces opinions très favorables émanent majoritairement des personnes âgées de 35 ans et plus et des CSP+. A noter enfin que les espaces de calme convainquent tout particulièrement les plus jeunes, 43% des 15-17 ans se déclarant très favorables à leur mise en place (+17 points par rapport à la moyenne).*

L'association JNA

L'association JNA est une association à but non lucratif, neutre et indépendante, gérée par des experts scientifiques et médicaux et des acteurs de la prévention. Depuis 25 ans, elle fédère l'ensemble des acteurs de la prévention et de la santé, agissant sur tous les territoires de l'hexagone, pour que la santé auditive devienne une clé de santé pour être en forme au quotidien. L'association JNA organise chaque année la Journée Nationale de l'Audition (mars), Prévention Fête de la Musique et Festivals de l'été (juin à août) ; Semaine de la Santé Auditive au Travail (octobre).

Outre ces campagnes nationales, l'association JNA développe des programmes de santé auditive, invitant à intégrer l'audition parmi les déterminants « santé », facteurs clés de l'équilibre de santé et de vie sociale à tous les âges.

Association de référence dans le domaine de l'audition, la JNA regroupe 25 années d'enquêtes réalisées avec des instituts de sondage permettant d'établir un baromètre de l'audition ainsi que des données brutes des milliers de dépistages de l'audition réalisés auprès des différents publics. www.journee-audition.org

Contact presse : presse@journee-audition.org
06 33 62 68 18
www.sante-auditive-autravail.org

Le groupe d'experts de l'audition, membres du Comité scientifique de l'association JNA

	**Docteur Cédric AUBERT** Médecin du travail chez Becton Dickinson France		**Docteur Sandrine MARLIN** Coordinatrice CRMR Centre surdités génétiques à l'Hôpital Necker-Enfants Malades (75)
	**Docteur Didier BOUCCARA** Secrétaire général adjoint de l'association JNA Médecin ORL - Praticien Hospitalier (75)		**Philippe METZGER** Secrétaire général Audioprothésiste diplômé d'Etat (75)
	**Docteur Shelly CHADHA** Responsable programme de prévention de la surdité et des risques auditifs – Organisation Mondiale de la Santé. Genève.		**Roselyne NICOLAS** Vice-présidente de l'association JNA Vice-Présidente de l'association France Acouphènes (75)
	**Jean-Charles CECCATO** Vice-Président de l'Association JNA Maître de conférences Université de Montpellier (34), UFR Pharmacie		**Rémy OUDGHIRI** Sociologue, Directeur Général de Sociovision (Groupe Ifop) (75)
	**Professeur André CHAYS** Professeur ORL (CHU de Reims - 51) – Membre correspondant de l'Académie nationale de médecine		**Professeur Jean-Luc PUEL** Président de l'association JNA Directeur de Recherche Inserm - Institut des neurosciences - Montpellier (34)
	**Nicolas DAUMAN** Psychologue clinicien. Docteur en Psychologie. Maître de conférences Université de Poitiers (85)		**Professeur Rémy PUJOL** Pr Emérite Université de Montpellier (INSERM U 583/INM) Montpellier (34)
	**Professeur Françoise DENOYELLE** Chef de Service d'ORL pédiatrique et Chirurgie Cervico-faciale. Directrice du Département Médico-Universitaire Chirurgie Tête-Cou-Locomoteur de l'enfant Hôpital Necker-Enfants Malades (75)		**Eric RAUBER** Audioprothésiste diplômé d'Etat (69)
	**Laurent DROIN** Directeur CIDB – Ingénieur en acoustique (75)		**Professeur Hung THAI VAN** Vice-Président de l'association JNA Chef de service ORL - Hôpital Edouard Herriot - Hôpital Femme Mère Enfant (69)
	**Docteur Pascal FOEILLET** Vice-Président de l'association JNA Médecin ORL – Praticien hospitalier (92)		**Professeur Eric TRUY** ORL Professeur des Universités Hôpital Edouard Herriot (69)
	**Martial FRANZONI** Orthophoniste - Pr - Directeur du Centre Expérimental Orthophonique et Pédagogique - Président d'ACFOS		**Professeur Frédéric VENAIL** Vice-Président de l'association JNA Service autologie et otoneurologie CHU Gui de Chauliac, Montpellier et INSERM Montpellier (34)
	**Denis LANCELIN** Ingénieur d'études CNRS - Laboratoire des Systèmes Perceptifs - École Normale Supérieure		**Docteur Paul ZYLBERBERG** Vice-Président de l'association JNA Médecin du travail (75) et responsable d'associations de patients malentendants